

Composition urbaine

Logements sur le site de l'ancienne caserne Léopold à Mons

Architectes : atelier Matador (Marc Mawet & Olivier Bourez) – Texte : Richard Scoffier



^ La façade sud-est des logements fait face à la tour Valenciennoise, un monument de l'architecture de défense médiévale.

v À l'arrière-plan, le Manège de Hebbelinck et de Wit.



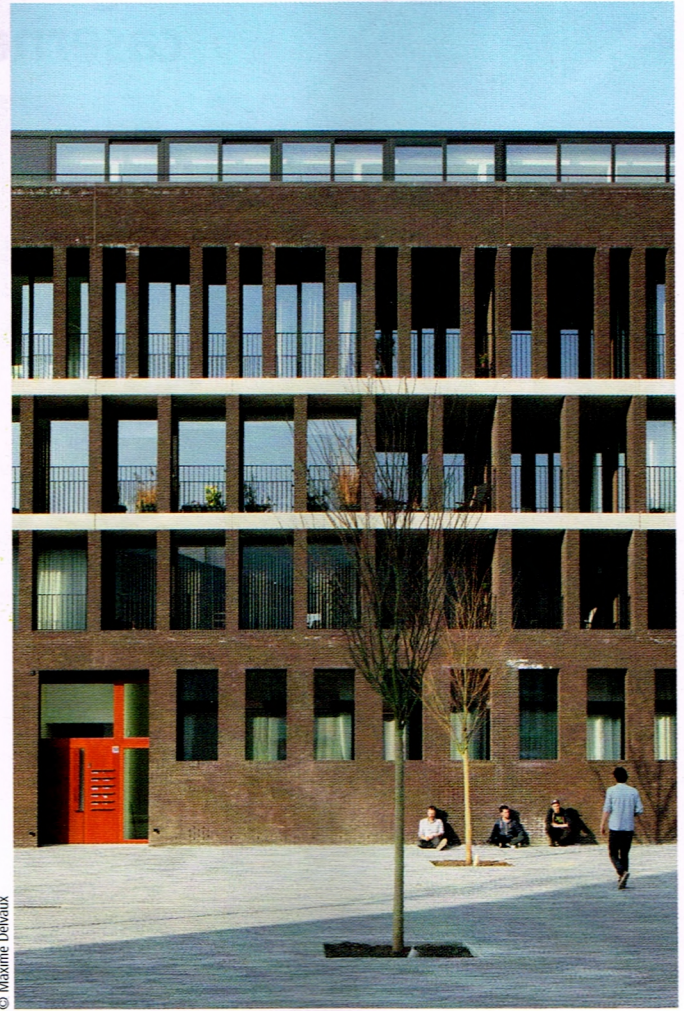
Photos © Maxime Delvaux

Le projet s'implante au cœur du plus grand îlot de Mons, à l'emplacement de l'ancienne caserne Léopold. Il vient inséminer un peu de contextualité dans un site chaotique et scandé de nombreux édifices publics célibataires. Ainsi le théâtre le Manège, réalisé en 2006 par Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit, qui se présente comme un bloc renversé et opalescent venu percuter sans ménagement l'ancien manège militaire. La tour Valenciennoise, un élément défensif de l'enceinte de la ville construit en plus et libérée depuis 1820 de son mur carcan, surgit désormais comme un impeccable cylindre de pierre qui aurait été peint par Giorgio De Chirico. Enfin, le palais de Justice, un bâtiment postmoderne autistique qui s'aligne compulsivement sur la tour et les immeubles du ministère des Finances qui suivent au nord l'alignement de la rue des Arbalestriers.

Comme des metteurs en scène qui viendraient diriger des acteurs déclamant leur texte sans se soucier d'une cohérence d'ensemble, Marc Mawet et Olivier Bourez ont su renforcer les rôles de chaque bâtiment en les intégrant dans un nouveau dispositif urbain. Ils ont ainsi fortement réarticulé certains de ces équipements à la ville, repoussé d'autres vers la périphérie – notamment le palais de Justice – et dégagé des perspectives permettant de raffermir les sutures avec la ville existante. Leur barre de logements se plie en U et s'arrime aux constructions du ministère des Finances qui ferment l'îlot au nord afin de générer un espace arrière : une vaste cour protégée et plantée. Composant un triptyque rétrofléchi, les façades extérieures délimitent deux espaces publics triangulaires reliés par leur sommet. Le premier fait office de parvis pour le théâtre, le second donne à ...



© E. Caillie



© Maxime Delvaux

À gauche : vue de côté, la façade donne l'impression d'une masse creusée par le retrait des menuiseries.

À droite : en vue frontale, on comprend que la façade possède des ouvertures généreuses.

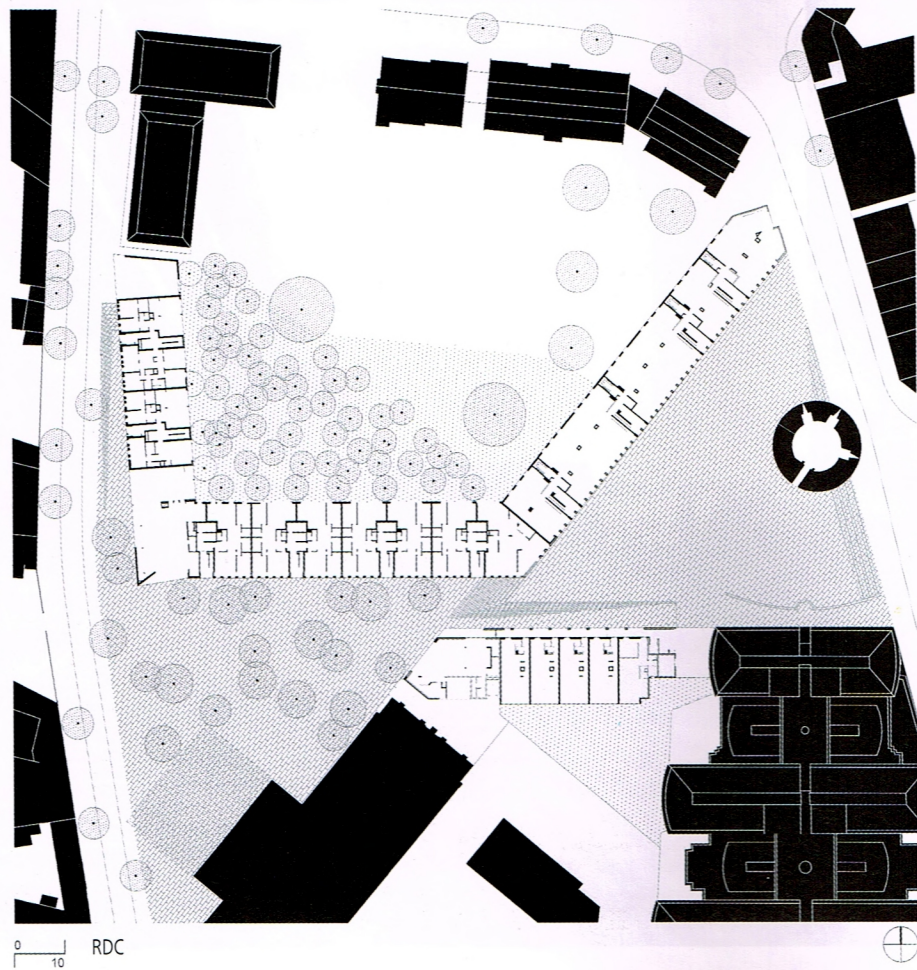
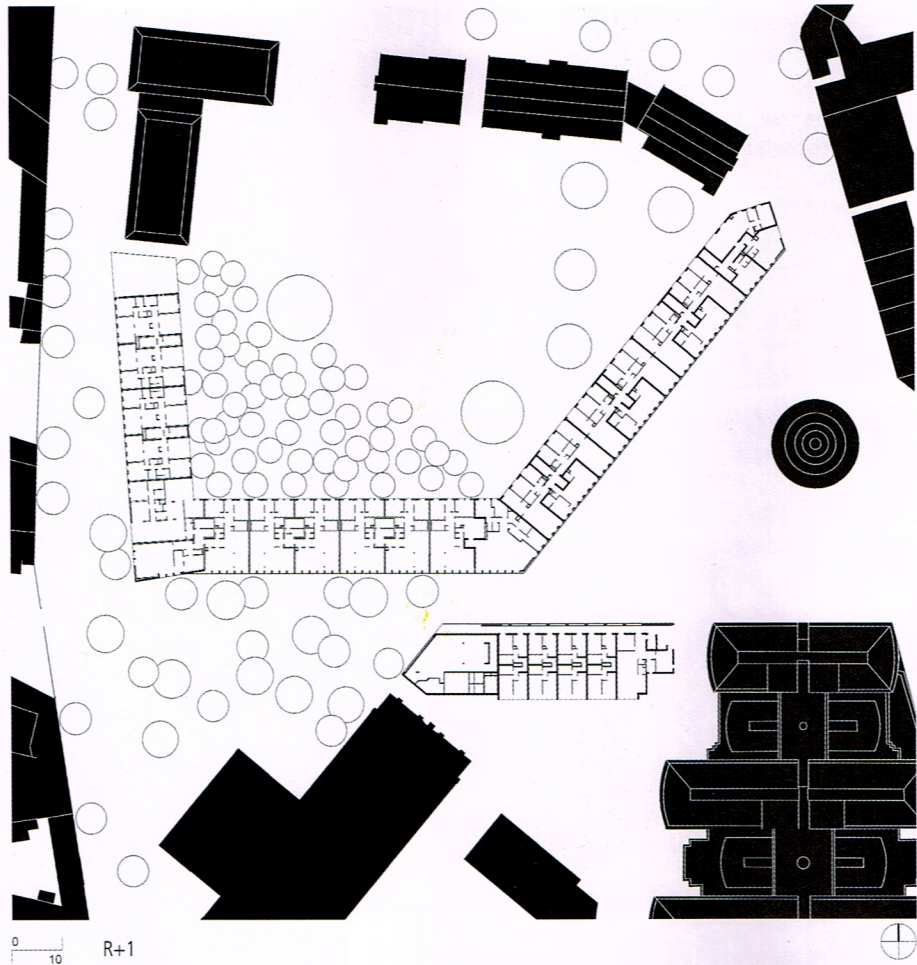
LA BRIQUE BRUNE NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ

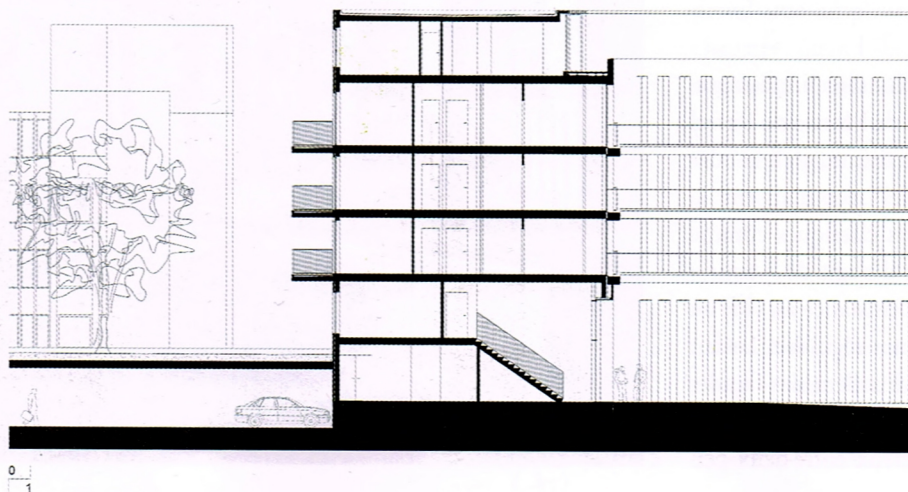
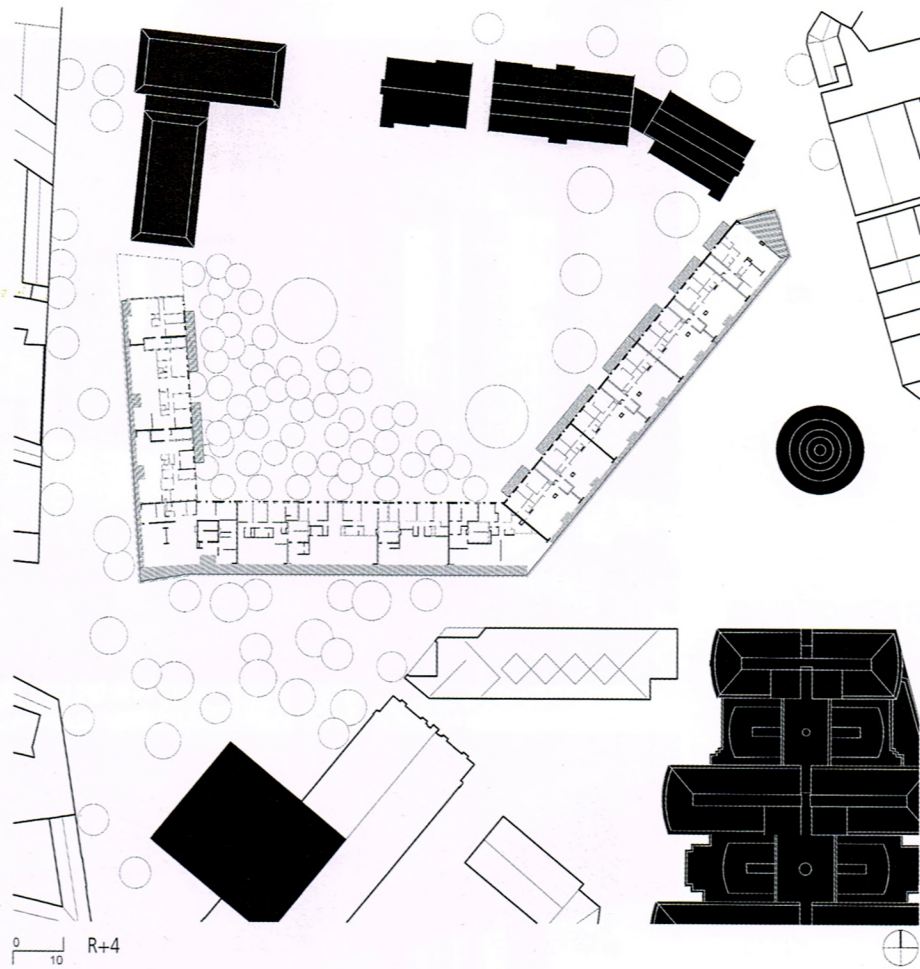
La brique brune confère à la caserne une identité visuelle forte. Pourtant, elle a fait l'objet en 2013 d'un abus de pouvoir de la part du fonctionnaire délégué régional, qui jugea la couleur de cette brique non conforme au règlement d'urbanisme. Il est vrai que lors du dépôt de permis de construire, Matador avait proposé une brique noire qui n'était pas conforme au règlement. Les architectes avaient donc opté pour une brique brune acceptée en présence des pouvoirs publics mais en l'absence du délégué de la région. Le chantier débute donc en 2008 avec un permis conforme. Mais cinq ans plus tard, à l'approche de « Mons, capitale européenne 2015 » le délégué ordonne l'arrêt des travaux. Sans aucune consultation des architectes

et des copropriétaires, il demande au promoteur l'application d'une peinture blanche sur certains murs de la façade, sans quoi le chantier ne pourrait reprendre. Sous la pression et la menace de pénalités, le promoteur lance les travaux de peinture. Indignée par cette décision arbitraire, l'agence demande le soutien de confrères : 2 250 architectes signent une pétition et une marche est organisée en signe de protestation. Après quatre mois de combat acharné, l'appel à la responsabilisation politique se solde par un échec. Si l'opération a perdu quelques briques brunes, les auteurs de la caserne ont vu dernièrement leur projet récompensé par le grand prix d'architecture de Wallonie et le prix « Reconstruire sur la ville ». ■ TG

Le second bâtiment de logements, à gauche, crée un seuil entre les deux places. Celui-ci est accentué par les emmarchements répondant à la pente du terrain.









> La façade opaque contraste avec des intérieurs lumineux et ouverts généreusement sur l'environnement (voir le plan en haut, page de droite).
En bas, a contrario de ce qu'elle donne à penser, la façade n'est pas régulière. Des retraits permettent d'offrir ponctuellement des espaces extérieurs (voir le plan en bas, page de droite).

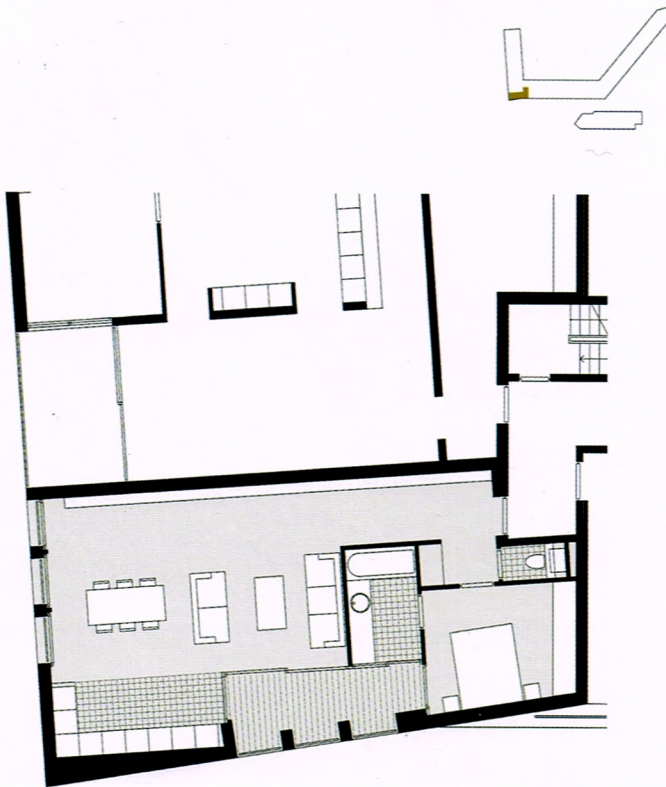
... la tour ronde une respiration à sa mesure. Faisant face au U, un autre bâtiment placé au niveau du resserrement – où vient se glisser l'escalier résolvant la pente naturelle du terrain – permet de renforcer le dessin de ces deux places. Il ancre le théâtre dans la ville, éloigne le palais de Justice et cadre impeccablement l'apparition tragique de la tour célibataire en contrebas. Quant à la façade sur la rue des Trois-Boudins, elle se désaligne insolemment pour renforcer la perspective sur l'Arsonic, que l'on peut ainsi voir apparaître au loin.

MASSE

Le traitement des façades s'inspire ouvertement de l'hôtel de ville de Murcia de Rafael Moneo et du rationalisme italien des années 1930. Mais elles reconnaissent la leçon des grands projets classiques comme la place des Vosges, où il s'agit de « tenir » l'espace et de donner consistance au vide au moyen d'une architecture régulière. Le fait que les menuiseries se décollent des façades de briques sombres et filent en second plan en produisant un généreux entre-deux per-



Photos © Tim Van de Velde



© Maxime Delvaux

^ Façade sur la cour intérieure.

met à cette architecture pourtant très percée d'être perçue comme une masse creusée et de développer une inertie maximale. Les logements séparés de la façade monumentale par un espace tampon peuvent déployer sans entraves leur intimité, sans incidence sur l'espace public de la ville. Ils surprennent par leur fluidité. La plupart sont traversants et certains se composent d'une bande jour et d'une bande nuit. Ils disposent d'une salle à manger, côté cour, associée à la cuisine : un espace qui se poursuit par un salon qui s'articule à l'entrée et donne sur la place. Une organisation qui prend une ampleur particulière au rez-de-chaussée quand la hauteur sous-plafond augmente de manière significative et que la partie donnant sur l'espace public se soulève de quelques marches. ■

[MAÎTRE D'OUVRAGE : HIMMOS N.V. (PRIVE) – MAÎTRES D'ŒUVRE : MATADOR – STABILITÉ : PLANET ENGINEERING – PAYSAGISTE : LANDINZICHT – SHON : 13710 M² – COÛT : 20 MILLIONS D'EUROS – LIVRAISON : OCTOBRE 2014]